

Le rôle de la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) dans l'évolution de la recherche archéologique

Henri-Paul Francfort



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1729>

ISSN : 2075-5325

Éditeur

Éditions De Boccard

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2013

Pagination : 99-111

ISBN : 978-2-7018-0347-0

ISSN : 1270-9247

Référence électronique

Henri-Paul Francfort, « Le rôle de la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) dans l'évolution de la recherche archéologique », *Cahiers d'Asie centrale* [En ligne], 21/22 | 2013, mis en ligne le 30 septembre 2014, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/asiacentrale/1729>

Le rôle de la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) dans l'évolution de la recherche archéologique

Henri-Paul FRANCFORT¹

Résumé

L'article présente l'histoire de la Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) fondée en 1983 par Jean-Claude Gardin et dirigée depuis 1989 par Henri-Paul Francfort. Il explique comment elle a fonctionné comme support et comme incubateur pour des missions archéologiques françaises dans divers pays de la zone : Inde, Pakistan (Béoutchistan), Chine (Xinjiang), Tadjikistan, Kazakhstan, Kirghizstan, Iran, Russie, Ouzbékistan. Deux programmes de recherches récents sont décrits plus en détail : le programme d'étude de l'art rupestre d'Asie centrale dans la partie steppique de l'Asie centrale et le programme de recherches sur les tombes gelées dans l'Altai. Tous deux sont conduits dans plusieurs pays, tous deux sont liés aussi à des projets de l'UNESCO de protection du patrimoine. La MAFAC publie une collection de Mémoires (12 volumes parus) ainsi que la série du "Répertoire des Pétroglyphes d'Asie centrale" (7 volumes parus).

Mots-clés

Mission archéologique française en Asie centrale, Inde, Pakistan (Béoutchistan), Chine (Xinjiang), Tadjikistan, Kazakhstan, Kirghizstan, Iran, Russie, Ouzbékistan.

99

Abstract

This article presents the history of the French Archaeological Mission in Central Asia (MAFAC), founded in 1983 by Jean-Claude Gardin and directed since 1989 by Henri-Paul Francfort, and how it worked as an incubator and as a support for several new archaeological missions in various countries: India, Pakistan (Baluchistan), China (Xinjiang), Tajikistan, Kazakhstan, Kirghizstan, Iran, Russia, Uzbekistan. Two recent research programs are described in more detail: the rock art program, in the steppe part of Central Asia, and the frozen tombs program in the Altai. Both are implemented in more than one country and both are related to UNESCO projects on the protection of cultural heritage. The MAFAC publishes a collection of Memoirs (12 volumes) and the series "Répertoire des Pétroglyphes d'Asie centrale" (7 volumes).

Keywords

French Archaeological Mission in Central Asia, India, Pakistan (Baluchistan), China (Xinjiang), Tajikistan, Kazakhstan, Kirghizstan, Iran, Russia, Uzbekistan.

1. **Henri-Paul Francfort** est archéologue, directeur de recherche au CNRS et actuellement président de son comité d'Archéologie. Il a dirigé des recherches sur plusieurs sites de l'Asie centrale dont Shortughai (entre 1976-1979) avec la Délégation archéologique française en Afghanistan et le kourgane gelé de Berel' au Kazakhstan (1997-1999). Aujourd'hui, il dirige la MAFAC et les travaux franco-tadjik sur le site de Sarazm.
Contact : henri-paul.francfort@mae.u-paris10.fr

La Mission archéologique française en Asie centrale (MAFAC) a été créée par le ministère des Affaires étrangères (MAE) en 1982, dès la fermeture de la Délégation archéologique française en Afghanistan (DAFA). Son rôle était de soutenir les projets archéologiques en Asie centrale dans le nouveau contexte international, tant qu'ils n'avaient pas acquis la reconnaissance institutionnelle et l'autonomie qui leur permettaient de devenir des missions autonomes du MAE. Son fondateur et premier directeur de 1983 à 1989 était le dernier directeur de l'ancienne DAFA, M. Jean-Claude Gardin.

La MAFAC rassemble donc depuis son origine des opérations de recherche archéologique qui, outre la région d'Asie centrale (ou Asie moyenne ou Asie intérieure et Haute-Asie), possèdent en commun une problématique scientifique portant sur les époques protohistorique et historique ancienne. Cette orientation scientifique réserve une large place aux questions suivantes : le milieu (agriculture et irrigation/pastoralisme), l'évolution de l'environnement (aridification, hydrographie, déglaciation) les rapports entre les modes de vie (urbain/rural ; sédentarité/nomadisme), les grandes mutations historiques (migrations/invasions ; urbanisation, naissance de l'État) et les transformations des visions du monde des sociétés centrasiatiques anciennes (art rupestre/art mobilier).

Le projet, dès l'origine, a été de contribuer à installer des travaux de recherche de terrain en coopération et partenariat avec les chercheurs et institutions des pays d'accueil, de procéder à des échanges de chercheurs, de publier conjointement des ouvrages ou des traductions, de contribuer à la formation des chercheurs, tant français sur le domaine centrasiatique que centrasiatiques, à des aspects spécifiques de l'archéologie.

La MAFAC, dont le statut français n'est pas différent de celui des autres missions archéologiques que le MAE soutient à l'étranger, a négocié, avec l'appui du Département et en coordination avec les postes, des accords dans chacun des pays où se sont exercés et comme nous le verrons, où s'exercent aujourd'hui ses activités.

L'option originelle consistait à faire l'économie de lourds investissements en évitant de recréer un gros institut archéologique à l'étranger en remplacement de la DAFA. Elle a néanmoins permis très tôt le transfert d'une base archéologique de Kaboul (Afghanistan) à New Delhi (Inde), pour servir d'appui aux travaux archéologiques de terrain en Inde et de point d'accueil pour les chercheurs en formation ou en séjour d'étude sur place. Ainsi fut créée, en 1983, la Mission archéologique franco-indienne (MAFI), dont la direction fut assurée par H.-P. Francfort de sa fondation à 1989, date où elle fut transformée en Centre de sciences humaines (CSH) avec une mission élargie, un statut relevant du service culturel de l'ambassade et une vocation plus indienne que centrasiatique.

Un principe de base de la stratégie de recherche de la MAFAC est de maintenir avec rigueur la cohérence scientifique, sans concentrer son personnel ni ses moyens dans un seul et unique pays partenaire. Ses chercheurs travaillent souvent simultanément dans plusieurs pays de la zone. Les conditions locales d'accès au terrain, souvent malaisées, parfois fluctuantes au gré des aléas politiques ont, en trente années d'activité, largement justifié cette option souple. En effet, de la perestroïka soviétique

à l'indépendance des nouveaux États indépendants de la CEI et au cours de l'ouverture de la Chine aux coopérations archéologiques, la MAFAC a toujours été présente sur le terrain aux côtés de ses partenaires, les savants de l'Asie centrale.

PANORAMA HISTORIQUE SUCCINCT DES ACTIVITÉS DE LA MAFAC

La MAFAC est dirigée depuis 1989 par H.-P. Francfort (UMR 7041 du CNRS), *Archéologies et Sciences de l'Antiquité* (ArScAn), équipe : « Archéologie de l'Asie centrale : peuplement, milieux, techniques »).

D'abord, dans le contexte de l'époque, la MAFAC a géré l'héritage des publications de l'« ancienne » DAFA, de 1983 à 2003, date à laquelle le relais fut passé à M. Roland Besenval, premier directeur de la « nouvelle » DAFA. La MAFAC édite aussi sa propre collection de publications, les *Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale* (douze volumes parus, diffusion de Boccard). Elle est responsable de la série du *Répertoire des pétroglyphes d'Asie centrale* (sept volumes parus, qui constituent les tomes 5.1 à 5.7 des *Mémoires de la MAFAC*). En vingt-huit années d'existence, la MAFAC a ainsi publié seize volumes (voir annexe) ainsi que les deux volumes d'actes des colloques franco-soviétiques sur l'Asie centrale édités par le CNRS : le premier colloque franco-soviétique de Douchanbé (1982) et le colloque d'Alma-Ata (1987).

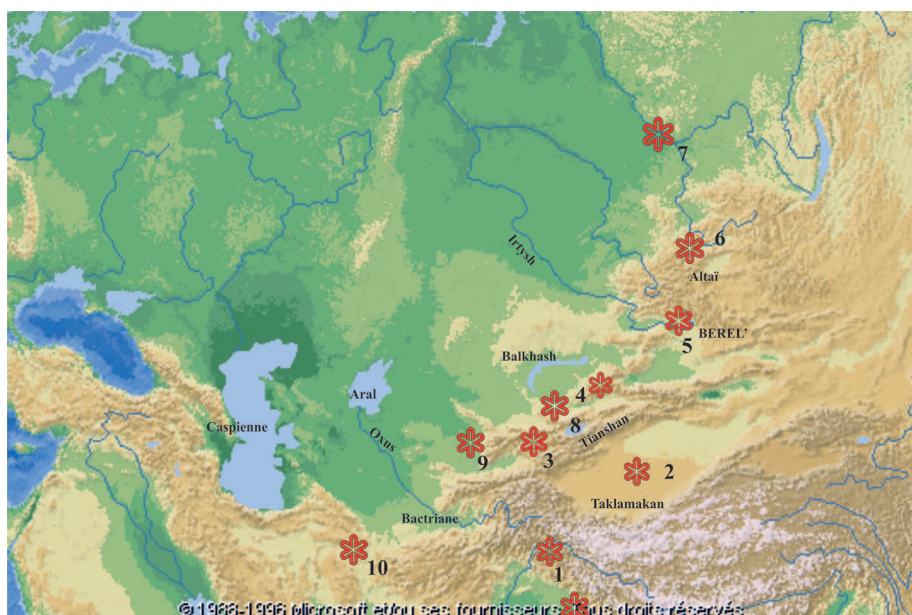


Figure 1 – Les terrains de la MAFAC de 1983 à 2012 (1 : en Inde ; 2 : au Xinjiang en Chine ; 3 : au Tadjikistan ; 4 et 5 : au Kazakhstan ; 6 et 7 : en Sibérie du sud ; 8 : au Kirghizistan ; 9 : en Ouzbékistan ; 10 : en Iran).

Au long de son histoire, la MAFAC a déplacé son siège en suivant les évolutions du laboratoire du CNRS qui, avec le MAE, la soutient par son infrastructure : d'abord l'Unité propre de recherche n° 15 du CNRS « Archéologie de l'Asie centrale » rue du Maroc (Paris 19) et rue Damesme (Paris 13) puis depuis 1997 rattachée comme équipe composante d'ArScAn à Nanterre (campus de Paris Ouest-Nanterre-La Défense).

À l'étranger, les activités de recherche de la MAFAC se sont exercées et s'exercent dans non moins de dix pays pour une quinzaine de programmes d'ampleur et de durée variables.

En Inde (carte 1), outre la fondation de la Mission archéologique franco-indienne (base de Delhi), la MAFAC a donné naissance à la Mission archéologique française en Haryana (dir. H.-P. Francfort) qui a fonctionné en collaboration avec l'*Archaeological Survey of India* (dir. J.P. Joshi, M. C. Joshi) de 1984 à 1988 sur le terrain pour des prospections de surface et qui a cessé ses activités, faute de pouvoir obtenir l'autorisation d'entreprendre une fouille conjointe.

Au Pakistan, les fouilles au Makran (dir. R. Besenval) ont été, à l'origine, effectuées sous l'égide de la MAFAC, dans la phase de démarrage et de prospection (1989-1990). Depuis 1991, cette mission a progressivement acquis son autonomie dans le cadre d'une coopération franco-italienne sous la direction du Pr Valeria Piacentini (Université du Saint-Esprit de Milan). Depuis 1997, elle est autonome sous la direction de R. Besenval puis V. Marcon, rattachée à la Mission archéologique de l'Indus (dir. J.-Fr. Jarrige, O. Lecomte).

En Chine (Xinjiang) (carte 2), après les premiers contacts avec l'Institut d'archéologie et du patrimoine du Xinjiang (dir. Mu Shunying, Wang Binghua, Idriss Abdurasul) depuis 1981 (J.-Cl. Gardin, P. Gentelle), les reconnaissances initiales de terrain ont été effectuées sous la responsabilité de la MAFAC (1984-1990). Depuis 1991, date de mise en place des nouveaux accords et du début des premières fouilles dans la vallée de la Keriya, cette mission a gagné son autonomie. Elle est autonome depuis 1995 et dirigée par C. Debaine-Francfort, Mission archéologique franco-chinoise au Xinjiang (MAFCX).

En ex-URSS, la coopération la plus ancienne a été établie (missions de Cl. Gardin en 1979 et de H.-P. Francfort en 1980) dans le cadre d'accords avec le département d'archéologie de l'Académie des sciences du Tadjikistan (N. Asimov, V. Ranov).

Au Tadjikistan (carte 3), après divers échanges préliminaires, la MAFAC a procédé dès 1984 à l'ouverture du chantier de fouilles de Sarazm (confié à R. Besenval). Cette opération, de même que les études de céramologie au Tadjikistan de B. Lyonnet, est restée dans le cadre de la MAFAC jusqu'en 1994. Aujourd'hui, la MAFAC a repris des échanges en 2009 et vient d'instaurer un nouveau programme de coopération avec le Département d'archéologie, d'ethnologie et d'anthropologie de l'Institut d'histoire de l'Académie des sciences de la République du Tadjikistan (dir. R. Masov) consacré à l'étude et à la publication de pétroglyphes du Tadjikistan et à de nouvelles fouilles sur le site proto-urbain de Sarazm qui vient d'être classé sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO (dir. H.-P. Francfort et A. Razzokov).

Au Kazakhstan (cartes 4 et 5), les contacts remontent à la période 1987-1989 (H.-P. Francfort) et la signature d'un accord de coopération avec le département

d'archéologie de l'Institut d'histoire (K. Bajpakov) a permis que travaille, de 1991 à 1993, une mission de fouille (Ornek) dirigée par R. Boucharlat (Archéorient, Maison de l'Orient méditerranéen de Lyon) et O. Lecomte (équipe du village à l'État d'ArScAn), dans le sein de la MAFAC. En archéologie islamique, A. Northedge (Paris 1) a effectué plusieurs campagnes de terrain, et en géo-archéologie, B. Coque, dans le désert du Balkhash. Depuis 1993, l'étude des pétroglyphes a pris son essor et, depuis 1997, l'archéologie funéraire avec les fouilles de kourganes dans les Tianshan à Kyzyl-Bulak et Uš-Bulak, et au Kazakhstan oriental à Maiemer et surtout à Berel', en 1998-2000 (Francfort *et al.* 2007 ; Samašev *et al.* 2000), avec un kourgane gelé d'époque scythe (voir ci-dessous).

En Sibérie du Sud (Fédération de Russie, républiques de Khakassie, Touva, Altaï) (cartes 6 et 7), après des échanges opérés depuis 1989, un programme de terrain d'étude des pétroglyphes (art rupestre) a démarré en 1991 (dir. H.-P. Francfort) et se poursuit toujours dans le cadre MAFAC (voir ci-dessous). Ce programme présente la particularité de n'être ni limité à un unique pays ni à un unique partenaire : il fonctionne, en particulier au Kazakhstan sur le même accord de coopération que celui précité, et en Russie avec l'Université de Kémérovo et l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie des sciences de Novosibirsk (Francfort 1996, 2006, 2008, 2011 ; Francfort, Jacobson 2004).

Au Kirghizistan (carte 8), la MAFAC a conduit dans ce pays, de 2000 à 2003, à Sajmaly-Taš (monts du Ferghana) et à Žaltyrak-Taš (Tianshan), des recherches sur de remarquables ensembles de pétroglyphes de l'âge du bronze et de l'âge du fer ancien, en partenariat avec K. Tašbaeva, directrice du Département d'archéologie de l'Institut d'histoire du Kirghizistan.

En Ouzbékistan (carte 9), la MAFAC a contribué au lancement et au développement de deux missions importantes :

- les travaux de Fr. Brunet sur la néolithisation dans le bassin de l'Aral notamment à Ajakagytmá depuis 2002 ; cette mission est autonome depuis 2005 (dir. Fr. Brunet) sous le nom de Mission archéologique sur la néolithisation en Asie centrale (MAFANAC) ;
- mise en place des travaux de J. Bendezu-Sarmiento en archéologie funéraire en Karakalpakie (avec V. Âgodin) de 2002 à 2007, puis installation des fouilles sur la nécropole et le site de Dzharkutan depuis 2007 ; cette mission est autonome depuis 2010 (dir. J. Bendezu-Sarmiento), sous le nom de Mission archéologique franco-ouzbèque en protohistoire (MAFOuz-Protohistoire).

En Iran (carte 10), après des contacts pris en 2004, une prospection a été effectuée dans le nord-est, au Khorasan en 2006 et un premier sondage sur le site de Tépé Damghani à Sabzevar en 2008. Actuellement, les opérations de terrain sont suspendues, mais les échanges se poursuivent avec les chercheurs iraniens.

Cette liste d'opérations montre l'ouverture des pays centrasiatiques aux recherches archéologiques en coopération avec la France, indique également la capacité de la MAFAC à s'adapter aux changements qui affectent les échanges scientifiques et culturels en Asie centrale. La MAFAC, qui ne possède, ni ne vise aucun monopole,

travaille en liaison étroite avec les autres missions françaises et étrangères de la région. Une bonne illustration du rôle que peut jouer la MAFAC, du fait de sa flexibilité, est donnée par deux opérations au long cours de caractère transnational et international : l'art rupestre et les tombes gelées. La première a été initiée dès le début des années 1990 et la seconde fut conçue dès 1995.

**UNE OPÉRATION ACTUELLE TRANSNATIONALE :
L'ART RUPESTRE D'ASIE CENTRALE (PÉTROGLYPHES)**

La MAFAC a étudié des sites d'art rupestre dans les montagnes de l'Asie centrale en Sibérie du Sud (bassin de Minusinsk, Altaï, Touva), au Kazakhstan (Alatau, Alatau Djoungare), au Kirghizistan (monts du Ferghana, Tianshan) et en Ouzbékistan (Nuratau) en coopération avec des partenaires des pays concernés. Ce sont, en Russie, l'Université de Kémérov avec les professeurs Â. A. Šer et A. Martynov et l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de la branche sibérienne de l'Académie des sciences de Russie (Novosibirsk) avec le Pr. V. Molodin, les Dr. D. Čeremisin et V. Kubarev; au Kazakhstan, l'Institut d'archéologie de l'Académie des sciences et le ministère de la Recherche avec les Dr. Z. Samašev et A. Marâšev; au Kirghizistan, le Département d'archéologie de l'Institut d'histoire (Pr. K. Tašbaeva); en Ouzbékistan, l'Institut d'archéologie (Dr. M. Hužanazarov); en Mongolie, des travaux de missions mongolo-russo-américaines (Institut d'archéologie d'Oulanbaatar; Institut d'archéologie de Novosibirsk, Université de l'Oregon à Eugene) ont été confiés à la MAFAC pour copublication; au Tadjikistan, des travaux communs de publication sont programmés, notamment ceux qui ont été interrompus par le décès du Pr. V. Ranov, qui fut notre tout premier partenaire.

Le programme d'étude de l'art rupestre d'Asie centrale a été initié au début des années 1990 après que l'on eut constaté l'énorme intérêt de cette masse documentaire gigantesque, répartie sur une vaste zone, du Pamir à La Mongolie, et qui présentait des rapports évidents avec les gravures du Tibet, du nord de l'Inde (Ladakh, Zanskar) et avec celles du Pakistan (Haut Indus).

Ce programme de recherches, soutenu par le CNRS et le ministère des Affaires étrangères (MAE), ainsi que par les institutions centrasiatiques, a été patronné par le projet « Routes de la Soie », puis par la division du Patrimoine de l'UNESCO ainsi que par le CAR de l'ICOMOS. Aujourd'hui, le « Dialogue interculturel » de l'UNESCO et l'*Institute for Central Asian Studies* de Samarcande ont officiellement intégré le programme d'art rupestre à leurs activités. Celui-ci a généré une série de colloques internationaux. Le premier (organisé par H.-P. Francfort) s'est tenu en 1995 à Paris à l'UNESCO, avec le soutien du CNRS, du MAE et de l'Institut français d'études en Asie centrale (IFEAC). Le second (organisé par Â.A. Šer) a eu lieu en 1998 à Kémérov (Russie) avec l'aide de l'UNESCO. Le troisième s'est tenu en septembre 2001 à Issyk-Kul (Kirghizistan), organisé par K. Tašbaeva sous l'égide de l'UNESCO. Le quatrième s'est déroulé à Sarmyšsay (Ouzbékistan), organisé par M. Hužanazarov en partenariat avec l'IICAS/UNESCO.

Depuis 1992, dix campagnes de terrain ont été accomplies par la MAFAC dans le bassin de Minusinsk, dans l'Altaï, l'Alatau, l'Alatau Djoungare, la chaîne du Ferghana, les Tianshan et les Nuratau. En plus de relevés détaillés des gravures rupestres, l'équipe a effectué des études plus spécialisées en collaboration avec D. Sacchi (CNRS) et P. Vidal du Laboratoire de recherche des Monuments Historiques (Section grottes ornées), et avec le Groupe de recherche sur les milieux extrêmes (F. Soleilhavoup).

Les sites principaux abordés ou étudiés sont pour le moment les suivants :

1. Bassin de Minusinsk : Oglahy, Tepsej, Ust'-Tuba, Suhaniha, Šalabolino ;
2. Tuva : Bižigtig-Haâ ;
3. Altaï : Kalbak-Taš, Čaganka, Elangaš ;
4. Kazakhstan : Ters, Karasay, (Alatau), Eškeolmes, Baân-Žurek (Alatau Djoungare), Maiemer (Kazakhstan oriental), Tamgaly, Džaryk-Kuduk, Hantau (Semirech'e, région du lac Balkhash) ;
5. Kirghizistan : Sajmaly-Taš, Žaltyrak-Taš ;
6. Ouzbékistan : Sarmyšsay et sites voisins.

Les travaux effectués varient du simple relevé photographique à la copie systématique sur film plastique des images. On s'est également préoccupé de mouler à la silicone certains panneaux, soit pour leur intérêt scientifique (iconographie, techniques d'élaboration), soit pour des raisons patrimoniales, parce qu'ils étaient en danger de destruction. Des observations très détaillées ont été effectuées sur les techniques d'élaboration des images : piquetage, gravure, études de formes inachevées etc., par macrophotographie et prise d'empreintes. Des observations et relevés ont porté également sur les altérations des surfaces rocheuses : altérations physico-chimiques, biologiques, etc. Certaines de ces études sont déjà publiées et d'autres sont toujours en cours. De plus, ce programme a permis la publication de relevés d'archives de très importants sites d'art rupestres des falaises de l'Énisséi, aujourd'hui détruits dans la zone du lac de retenue du barrage de Krasnoârsk. Dans la même perspective, des archives du Tadjikistan qui vont être prochainement publiées.

Une série spéciale des *Mémoires de la MAFAC* – le « répertoire des pétroglyphes d'Asie centrale » –, est consacrée à l'art rupestre. Sept tomes sont déjà parus. La série inclut des volumes élaborés par les chercheurs de l'Asie centrale, mais aussi d'autres pays. Ainsi, les volumes 6 et 7 sont consacrés à des sites de l'Altaï mongol, par D. Tseveedorj (Institut d'archéologie d'Ulanbaatar, République de Mongolie), V. Kubarev (Institut d'archéologie de Novosibirsk, Russie) et E. Jacobson (Université d'Oregon, États-Unis). La prochaine génération des monographies de sites s'oriente vers un usage général de l'informatique, tant pour ce qui concerne le catalogage sous forme de bases de données que pour l'élaboration des résultats par des méthodes statistiques et d'intelligence artificielle ou pour l'organisation spatiale des données à l'aide de Systèmes d'information géographique. Une ébauche de site internet (*centralasian rockart*) a été mise au point en partenariat entre la MAFAC et l'UNESCO (commission du Kirghizstan) en 2003-2004, mais elle est actuellement suspendue faute de moyens.

Par ailleurs, la MAFAC est étroitement associée depuis 2008 au processus de classement sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO de sites de l'art rupestre des cinq républiques d'Asie centrale et de leurs voisins. Plusieurs réunions d'experts se sont déroulées à Paris (mai 2009 : UNESCO) et en Asie centrale (septembre 2010 : IICAS/UNESCO, Samarcande). En novembre 2009, une réunion d'experts internationaux (Allemagne, USA, Azerbaïdjan, France, Russie) a été organisée par la MAFAC au CNRS à la demande de la division du patrimoine mondial de l'UNESCO. La question de la nomination en série des sites était à l'ordre du jour de ces réunions, question centrale car certains pays souhaitent faire nommer individuellement un site majeur, à l'instar du Kazakhstan avec Tamgaly, tandis que d'autres préféreraient une nomination en série, comme celle de la route de la soie. Les pétroglyphes d'Asie centrale sont répandus par milliers dans toutes les montagnes et les pointements rocheux de l'Asie centrale. Ils sont l'une des sources les plus abondantes et les plus utiles pour l'archéologie, en raison de leur abondance même, de leur large éventail chronologique et iconique, ainsi que de leur fixité. Outre l'art mobilier, bien connu, les pétroglyphes reflètent de nombreux autres aspects de l'art, de la religion et des coutumes des sociétés nomades de la vaste zone steppique que les fouilles ne fournissent pas. En bref, ils sont la meilleure illustration de ce qu'il convient d'appeler aujourd'hui, par une extension sémantique largement admise, la « *civilisation des steppes de l'Eurasie* ».

UN PROBLÈME ACTUEL ET INTERNATIONAL :
LE RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE ET LES TOMBES GELÉES D'ASIE CENTRALE

À Berel' (Kazakhstan oriental), la MAFAC a joué un rôle moteur dans la fouille d'un kourgane gelé, entre 1998 et 2000, avec une équipe internationale composée de l'Institut d'archéologie A. Kh. Margulan de la République du Kazakhstan, de la Mission archéologique française en Asie centrale et du *Centro Studi Ricerche Ligabue* et avec la participation d'une série d'institutions scientifiques, sous la direction de Z. S. Samašev et H.-P. Francfort (environ quarante personnes ont collaboré aux travaux à Berel', il n'est pas possible de les mentionner ici, se reporter à l'article de *Arts Asiatiques*, 2000 indiqué dans la bibliographie). Ce kourgane, qui appartenait aux anciens nomades de l'âge du fer, avait conservé une lentille de pergélisol (angl. *permafrost*, russe *merzlota*) préservant des vestiges organiques. Notre fouille est la plus récente d'une série d'excavations de grands kourganes gelés de Russie, dont les plus connus sont ceux de Pazyryk, Tuekta, Bašadar, anciennement fouillés par le musée de l'Ermitage, et ceux du plateau d'Ukok, étudiés par l'Institut d'archéologie et d'ethnographie de Novosibirsk au début des années 1990. Plus récemment, à Olon-Güüriin-Gol, une équipe germano-russo-mongole a fouillé encore un petit kourgane gelé.

À l'issue de cette fouille, dans les années 2002-2003, plusieurs collègues universitaires, russes et américains, ont alerté sur les dangers que le réchauffement climatique faisait planer sur la conservation des tombes gelées de l'Altai. En effet, la montée de quelques degrés de la température en sous-sol entraîne rapidement la fusion

saisonnaire puis durable de la lentille gelée et par conséquent la décomposition inéluctable de tous les matériaux organiques.

Dès 2003, la MAFAC s'est mise en rapport avec les collègues archéologues de Gand et avec l'UNESCO pour envisager la manière de répertorier et conserver ou fouiller les possibles kourganes gelés menacés de fonte. Suite à de nombreux échanges, des réunions de travail ont été organisées ainsi qu'un colloque international à Gorno-Altai (Russie) en mars 2006 et un autre à Gand en décembre 2006 auxquels nous avons participé. En avril 2008, une exposition s'est tenue à Paris à l'UNESCO, intitulée *Preservation of the Frozen Tombs of the Altai Mountains*. À cette occasion, un livre portant le même titre a été édité par cet organisme et la *World Heritage Convention*, préfacé par M. K. Matsuura. Nous y avons rédigé le chapitre intitulé « Ancient Altai Culture and its Relationship to Historical Asian Civilizations » (p. 35-40). La prise de conscience de la disparition prévisible de ces vestiges uniques si aucune action n'est entreprise fait son chemin. En septembre 2008, une autre table ronde s'est tenue à Ulanbaatar, toujours sur ce sujet et sous l'égide de l'UNESCO. Il s'agit d'organiser les conditions d'une « serial nomination » pour des sites culturels et naturels de l'Altaï dans quatre pays : Chine, Kazakhstan, Mongolie et Russie. L'idée d'une protection et d'un sauvetage des tombes gelées progresse donc, dans les milieux scientifique, technique et patrimonial, et la MAFAC y tient un rôle.

En octobre 2008 (20-23), la MAFAC a activement pris part à la conception (depuis 2007) et à la préparation d'une exposition de panneaux organisée au parlement européen de Strasbourg par la DGCID du Département sur le thème « *archéologie et changement climatique : un patrimoine menacé* ». Cette exposition a été l'occasion de présenter aussi, parmi d'autres problèmes consécutifs au réchauffement climatique en cours (désertification, montée des eaux, amplification des précipitations) et dans un cadre français et européen, le problème de la fonte du pergélisol et les actions souhaitables de la part des archéologues, à condition que les décideurs mettent en place une vigoureuse politique scientifique et patrimoniale. Un livret a été édité à cette occasion et a fait ensuite l'objet d'une réédition et d'un cd-rom en 2009 à l'instigation du Département (pôle patrimoine mondial). À l'automne 2010, les médias ont relayé ces préoccupations : la destruction progressive du réseau de mémoire des civilisations est-elle négligeable ?

Pour conclure, il n'est pas exagéré de dire que depuis sa fondation et jusqu'à aujourd'hui, la MAFAC, avec une poignée de chercheurs et de modestes moyens, a joué un rôle moteur dans certains secteurs de la recherche archéologique française en Asie centrale par la diversité et la qualité de ses partenariats et de ses interventions. Le présent texte n'a pourtant pas fait porter l'accent sur le rôle de la MAFAC dans la formation à la recherche, théorique et pratique, aussi bien de partenaires des pays d'accueil que de jeunes chercheurs français, ces derniers ayant pu parfois bénéficier d'un recrutement au CNRS. Ce rôle demeure néanmoins fondamental pour une région immense qui a été et reste stratégique en Eurasie depuis les temps les plus anciens de son histoire, et sur laquelle aucun enseignement d'archéologie n'est dispensé.

ET POUR L'AVENIR ?

La MAFAC a donc rempli son rôle d'incubateur de recherches archéologiques dans une région dont les conditions d'accueil sont mouvantes, surtout dans le cours du processus des indépendances de la CEI, mais renouant parfois avec de très anciennes missions françaises. Ainsi par exemple, au Xinjiang, le souvenir de Paul Pelliot était toujours vivace et, en Sibérie, le directeur du musée de Minusinsk nous accueillit un jour comme si nous étions les continuateurs de la mission du baron de Baye qui était passé dans les années 1920. Les vicissitudes des implantations sous forme d'instituts en Asie centrale nous paraissent indiquer aujourd'hui qu'il serait important que le potentiel de recherche archéologique français, très actif et demandé par les pays d'accueil, soit structuré et pérennisé en métropole plus nettement qu'il ne l'est actuellement. Les modèles dont il est possible de s'inspirer sont l'École française d'Extrême-Orient ou le *Deutsches Archäologisches Institut (Eurasien-Abteilung)* pour notre domaine, solidement implantés dans nos capitales et qui possèdent la capacité d'ouvrir ou de fermer des antennes à l'étranger. De plus, ces organismes sont rattachés à une unique tutelle responsable (MESR pour l'EFEO et Affaires étrangères pour le DAI) qui assure l'infrastructure, les bibliothèques, mais aussi, point crucial, le recrutement ciblé du personnel technique et de recherche. Le système français pour l'archéologie en Asie centrale est une combinaison de moyens connexes apportés principalement par des instituts et des missions grâce à la Commission des fouilles du MAE, articulés à des équipes soutenues et des personnels tous recrutés par le CNRS (aucun enseignant-chercheur n'est en poste sur le domaine dans les universités et écoles, et il y a très peu d'espoir de recrutement dans le cadre de la loi de libertés et responsabilités des universités, LRU). En bonne coordination, il possède des qualités indéniables, il est cependant incontestable que l'évolution du monde et les réformes françaises font que ce qui le rendait très performant autrefois (entre autres la congruence structurelle entre l'Académie des sciences d'URSS et le CNRS, mais aussi la possibilité de programmer à moyen – dix-douze ans – et long terme) est de nos jours obsolète. Une réflexion globale de politique scientifique, urgente au moment de l'imminence d'un nadir générationnel, s'impose aujourd'hui à l'échelle au moins de toute l'archéologie de l'Asie centrale, sinon plus.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

FRANCFORT (H.-P.)

- 1996 « Art rupestre et tombes gelées », *Dossiers d'archéologie*, 212, p. 2-9.
- 2006 « Pétroglyphes, arts et cultures des steppes d'Asie centrale », in J. RIEU (dir.), *Trésors de l'Altai Mongol. Un patrimoine à sauvegarder*, Santander, Creatica Ediciones, p. 10-15.
- 2008 « Ancient Altai Culture and its Relationship to Historical Asian Civilizations », in J. HAN (dir.), *Preservation of the Frozen Tombs of the Altai Mountains*, Paris, UNESCO, p. 35-40.

2011 « Some aspects of horse representation in the petroglyphs of Inner Asia from earliest periods to the 1st millenium BCE », in L.N. ERMOLENKO, V. V. BOBROV (dir.), *Arheologičâ Ūžnoj Sibiri. Sbornik naučnyh trudov, posvâšennuj 80-letii so dnâ roždeniâ Ākova Abramoviča Šera*, 25), Kemerovo, RIO KemGU, p. 54-64.

FRANCFORT (H.-P.), JACOBSON (E.)

2004 « Approaches to the Study of Petroglyphs of North and Central Asia », *Archaeology, Ethnology and Anthropology of Eurasia*, 18, p. 53-78.

FRANCFORT (H.-P.), LIGABUE (G.), SAMASHEV (Z.)

2007 « The Gold of the Griffins: Recent Excavation of a Frozen Tomb in Kazakhstan », in J. ARUZ A. FARKAS, E. VALTZ FINO (eds.), *The Golden Deer of Eurasia. Perspectives on the Steppe Nomads of the Ancient World*, The Metropolitan Museum of Art Symposia, New York, New Haven, Londres, The Metropolitan Museum of Art, Yale University Press, p. 114-126.

SAMASHEV (Z. S.), BAZARBAEVA (G. A.), ZHUMABEKOVA (G. S.), FRANCFORT (H.-P.)

2000 « Le kourgane de Berel' dans l'Altaï kazakhstanais », *Arts Asiatiques*, 55, p. 5-20.

**PUBLICATIONS : MÉMOIRES DE LA MISSION ARCHÉOLOGIQUE FRANÇAISE
EN ASIE CENTRALE ET RÉPERTOIRE DES PÉTROGLYPHES D'ASIE CENTRALE**

BAIPAKOV (K. M.), FRANCFORT (H.-P.) [dir.]

1998 *Recherches archéologiques au Kazakhstan*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, X, Paris, De Boccard.

BENDEZU-SARMIENTO (J.)

2007 *De l'âge du bronze à l'âge du fer au Kazakhstan. Gestes funéraires et paramètres bio-logiques. Identités culturelles des populations Andronovo et Saka*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, XII, Paris, De Boccard.

CASANOVA (M.)

1991 *La vaisselle d'albâtre de Mésopotamie, d'Iran et d'Asie centrale aux III^e et II^e millénaires av. J.-C.*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, IV, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.

DAIRE (M.-Y.), KORYAKOVA (L.) [dir.]

2002 *Habitats et nécropoles de l'âge du fer au carrefour de l'Eurasie. Fouilles 1993-1997*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, XI, Paris, De Boccard.

DEBAINE-FRANCFORT (C.)

- 1995 *Du Néolithique à l'âge du bronze en Chine du nord-ouest. La culture de Qijia et ses connexions*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale VI, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.

FRANCFORT (H.-P.) [dir.]

- 1990 *Nomades et sédentaires en Asie centrale. Apports de l'archéologie et de l'ethnologie. Actes du colloque franco-soviétique d'Alma-Ata (Kazakhstan)*, Paris, CNRS.

FRANCFORT (H.-P.), avec des contributions de BOISSET (Ch.), BUCHET (L.), DESSE (J.), ECHALLIER (J.), KERMORVANT (A.), WILLCOX (G.)

- 1989 *Fouilles de Shortughai : recherches sur l'Asie centrale protohistorique*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, II, Paris, De Boccard.

FRANCFORT (H.-P.), SHER (Ja. A.) [dir.]

- 1995 *Répertoire des pétroglyphes d'Asie centrale, fascicule n° 2 : Sibérie du Sud 2 : Tepsej I-III, Ust'-Tuba I-IV (Russie, Khakassie)*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, V, 2, Paris, De Boccard.

GARDIN (J.-Cl.) [dir.]

- 1985 *L'archéologie de la Bactriane ancienne. Actes du colloque franco-soviétique*, Paris, CNRS.
1988 *L'Asie centrale et ses rapports avec les civilisations orientales des origines à l'âge du fer. Actes du colloque franco-soviétique organisé par le CNRS et l'Académie des sciences de l'URSS avec la collaboration de la DGRE*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, I, Paris, De Boccard.
1998 *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978). Volume 3 : Description des sites et notes de synthèse*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale IX, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.

GENTELLE (P.)

- 1989 *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978). Volume 1 : Données paléogéographiques et fondements de l'irrigation*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, III, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.

JACOBSON (E.), KUBAREV (V. D.), TSEEVENDORJ (D.),
avec la collaboration de TEPFER (G.), MEACHAM (J.)

- 2001 *Répertoire des pétroglyphes d'Asie centrale, fascicule n° 6 : Mongolie du nord-ouest : Tsagaan Salaa/Baga Oigor*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, V, 6, Paris, De Boccard.
2007 *Répertoire des pétroglyphes d'Asie centrale, fascicule n° 7 : Mongolie du nord-ouest : Haut Tsagaan Gol*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, V, 7, Paris, De Boccard.

KUBAREV (V. D.), JACOBSON (E.)

- 1996 *Répertoire des Pétroglyphes d'Asie centrale, fascicule n° 3 : Sibérie du Sud 3 : Kalbak-Tash I (République de l'Altai)*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, V, 3, Paris, De Boccard.

LYONNET (B.)

- 1996 *Sarazm (Tadjikistan) céramiques (Chalcolithique et Bronze ancien)*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, VII, Paris, De Boccard.
- 1997 *Prospections archéologiques en Bactriane orientale (1974-1978). Volume 2 : Céramique et peuplement du Chalcolithique à la conquête arabe*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, VIII, Paris, Éditions Recherche sur les civilisations.

MAR'JASHEV (A. N.), GORJACHEV (A. A.), POTATOV (S. A.)

- 1998 *Kazakhstan 1 : choix de pétroglyphes du Semirech'e (Felsbilder im Siebenstromland) (Répertoire des Pétroglyphes d'Asie centrale, fascicule n° 5)*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, V, 5, Paris, De Boccard.

SHER (Ja. A.), avec la collaboration de BLEDNOVA (N.), LEGCHILON (N.), SMIRNOV (D.)

- 1994 *Répertoire des pétroglyphes d'Asie centrale, fascicule n° 1 : Sibérie du Sud 1 : Oglakhty I-III (Russie, Khakassie)*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, V, 1, Paris, De Boccard.

SHER (Ja. A.), SAVINOV (D.), avec la collaboration de LEGCHILON (N.), SHER (M.)

- 1998 *Répertoire des pétroglyphes d'Asie centrale, fascicule n° 4 : Sibérie du Sud 4 : Chere-mushny Log, Ust'-Kulog, Stèles de Khakassie*, Mémoires de la Mission archéologique française en Asie centrale, V, 4, Paris, De Boccard.